

Présentation

Tôt ou tard, vous avez dû faire face à cette vérité :
l'histoire de l'homme noir en Amérique est autant
la vôtre que celle de l'Indien ou de l'homme blanc
qui l'accompagnera à la conquête de la liberté pour
tous.

Manuel Zapata Olivella¹

À partir de maintenant, je ne veux plus
lisser mes cheveux (je n'en ai pas envie !),
Et je vais rire de ceux
qui, pour éviter – selon eux –
et nous épargner quelques désagréments,
appellent les noirs "personnes de couleur".
Et quelle couleur ! (Noir)
Et comme ça sonne bien ! (Nègre)
Et quel rythme il a !
(Noir ! Noir ! Noir ! Noir ! Noir ! Noir !)
Victoria Santa Cruz²

Les deux citations qui précèdent illustrent et éclairent l'intention des articles recueillis dans cet ouvrage : elles montrent la résistance artistique afro latino-américaine face aux sociétés du XX^e siècle qui méprisent encore et toujours ces populations. Ce sont deux citations de deux grands artistes afro latino-américains

¹ “*Tarde o temprano tenías que enfrentarte a esta verdad: la historia del hombre negro en América es tan tuya como la del indio o la del blanco que lo acompañarán a la conquista de la libertad de todos*”, Manuel Zapata Olivella, “Al compañero de viaje”, *Changó, el gran putas*, Cali, Universidad del Valle, 2020, p. 61.

² “*De hoy en adelante no quiero/ laciár mi cabello (¡no quiero!), / Y voy a reírme de aquellos, / que por evitar – según ellos –/ que por evitarnos algún sinsabor/ llaman a los negros "gente de color" / ¡Y de qué color! (Negro) / ¡Y qué lindo suena! (Negro) / ¡Y qué ritmo tiene! / ¡Negro! ¡Negro! ¡Negro! ¡Negro!?*”, Victoria Santa Cruz, “Me gritaton negra”, 1978.

récemment honorés dans leurs pays. En 2020, le Ministère de la Culture de Colombie a célébré le centième anniversaire de la naissance de l'écrivain et anthropologue Manuel Zapata Olivella (1920-2004). En 2022, le Ministère Péruvien de la Culture s'est engagé dans une voie similaire en rendant hommage à la poétesse et chorégraphe Victoria Santa Cruz (1922-2014). Il a fallu donc attendre un siècle pour que l'art et les savoirs afro latino-américains que les deux artistes transmettent soient valorisés et reconnus à leur juste valeur par les institutions de leurs pays respectifs.

Cependant, la réflexion des sciences humaines et sociales sur les diasporas, les représentations et les résistances dans l'espace afro-latino-américain ne nous renvoie pas seulement à des manifestations artistiques et aux documents qui nous parlent du passé, mais nous confronte aussi au présent. Au moment du colloque qui a donné lieu à cette publication, moins d'un mois s'était écoulé depuis le début de la grève et des protestations d'une grande partie de la population³ contre le démantèlement de la réforme fiscale et de la réforme de la santé en Colombie (qui ont débuté le 28 avril 2021). Cali, principale ville du sud-ouest de la Colombie, où vit la majorité de la population afro-colombienne du pays, a été l'épicentre des mobilisations, mais aussi de la répression. Selon les rapports du Conseil des droits de l'homme et du déplacement (CODHES), le 13 mai 2021, 152 disparitions liées à la répression des grèves avaient été enregistrées dans cette ville. Parmi celles-ci, 28 concernent des communautés ayant un pourcentage élevé d'Afro-descendants. Ces contestations sociales et leur répression révèlent ainsi la relation entre la violence systémique et le racisme.

La publication que nous avons le plaisir de présenter est le résultat du colloque qui s'est tenu du 1^{er} au 4 juin 2021, intitulé « Échanges, représentations et résistances dans le monde afro-hispano-américain », organisé par Mónica Cárdenas et Andrea Leiva, avec la participation de Camila Arêas et Christine Orobitg, qui se sont jointes aux travaux d'édition et de traduction de cette publication. Six des articles présentés ici ont été soigneusement traduits

³ Selon les chiffres de l'ONG *Temblores*, au premier mois de la grève, il y a eu 3 405 victimes d'abus policiers et 43 victimes d'homicides. Les mesures contre lesquelles la population manifestait n'ont été que le déclencheur d'une explosion sociale causée par l'aggravation de la pauvreté et des inégalités latentes pendant le gouvernement du président Ivan Duque.

par Christine Orobitg. La modalité virtuelle imposée par la pandémie du COVID 19 nous a permis d'accueillir cet événement depuis l'île de La Réunion, géographiquement éloignée de l'Amérique Latine et des grands centres d'études latino-américanistes. À cette occasion, nous avons pu réunir plus de trente chercheurs spécialistes du monde afro hispano-américain. Ce colloque a été rendu possible grâce au soutien de l'unité de recherche DIRE (Déplacements, identités, regards et écritures), qui s'est associée au laboratoire LCF (Laboratoire de recherche sur les espaces créoles et francophones) et à l'OSOI (Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien), centres de recherches de l'Université de La Réunion, qui ont permis de mener à bien cette publication.

Les articles rassemblés ici s'articulent autour de trois notions. La première est celle de « diaspora africaine », pour signifier les déplacements forcés dans le contexte de la traite négrière pendant la domination coloniale ibérique en Amérique. Mais la notion de « diaspora » nous invite également à réfléchir aux déplacements des populations asservies afin d'échapper au système colonial. Ainsi se sont créés, par exemple, les *palenques*⁴ et sont apparues différentes formes de marronnage (*cimarronaje*) qui reflètent une nécessité de résister à des systèmes de domination oppressifs afin de vivre en liberté.

La littérature, les arts visuels et audiovisuels des populations sont pensés en tant que représentations esthétiques d'un fait individuel ou familial avec une connotation sociale et politique. En s'intéressant à la notion clef de « représentation », cette publication se donne également pour but d'analyser les productions artistiques des populations afro-américaines à partir du XIX^e siècle, c'est-à-dire, la période des indépendances en Amérique latine et de l'abolition de l'esclavage. Dans ce contexte, les arts problématisent les nouveaux rôles et statuts des populations afro latino-américaines à l'intérieur des nouvelles républiques. En règle générale, au XIX^e et pendant une bonne partie du XX^e siècle, les arts traversent une étape que nous pouvons appeler le « négritisme » (terme que l'on compare à l'indigénisme).

⁴ Nous utilisons ici la définition du mot castillan *palenque* en tant que lieu éloigné et inaccessible où les esclaves noirs en fuite avaient l'habitude de se réfugier. Actuellement, l'un des plus connus ayant une identité propre est le Palenque San Basilio en Colombie.

À ce stade, la population afro-américaine est représentée comme « autre », faisant l'objet de stéréotypes et de visions exotiques.

À partir de la seconde moitié du XX^e, cette représentation dépasse ces limites et aborde des univers complexes qui montrent différents aspects de la résistance : les productions artistiques explorent alors les stratégies mises en place par des groupes sociaux marginaux, révèlent ou mettent à l'honneur les mythologies d'origine africaine ou les savoirs des femmes afrodescendantes. Nous comprenons donc la « résistance » non seulement comme la force physique et symbolique qui permet à des individus ou à une population de se tenir debout au sein d'un système d'exploitation et de marginalisation, mais aussi comme l'élan artistique et créatif qui montre ces situations de domination, les dénonce et les subvertit.

L'afro latino-américanisme, un champ d'étude

Les travaux de Melville Herskovist et de Roger Bastide sont deux références précoces des études afro latino-américaines. Outre leurs propres contributions, ces deux chercheurs ont encouragé leurs étudiants à faire avancer des études issues de programmes de recherche sur les contrastes et les spécificités de l'Amérique latine en tant que région. Au début de ce que l'on pourrait définir aujourd'hui comme des études afro latino-américaines, il faut considérer les réflexions sur la racialisation et la discrimination, ainsi que les apports comparatistes sur ces deux questions entre le Brésil et les États-Unis réalisés par exemple par Marvin Harris. À partir des années 1950, des travaux importants ont été financés par l'Unesco, comme par exemple, le programme *La route de l'esclave*, créé en 1994. Il s'agit d'un programme de recherche et d'un réseau de connaissances d'envergure. Parmi les personnalités qui ont participé à ce programme figurent deux auteurs de cet ouvrage : l'anthropologue colombien Jaime Arocha, dont les contributions au domaine des études afro-colombiennes sont très importantes tant dans le milieu universitaire que dans le débat politique grâce à sa rubrique hebdomadaire dans la presse locale (*El Espectador*) ; et l'historien et professeur émérite de l'Université de La Réunion Jean-Pierre Tardieu, à qui nous voulons rendre hommage en tant que grand spécialiste de la période de l'esclavage en Amérique hispanique.

Les réflexions engagées dans la partie lusophone et hispanophone de l'Amérique Latine vont se nourrir des productions de la mouvance de la négritude des années 1930 et postérieurement, de la conceptualisation de la créolité dans les Antilles françaises. Tout d'abord, l'émergence de la négritude est due aux contributions et aux échanges entre intellectuels, écrivains africains et écrivains francophones d'outre-mer tels qu'Aimé Césaire (Martinique), Léopold Sédar Senghor (Sénégal) et Léon-Gontran Damas (Guyane). Tout en valorisant les différentes pratiques et manifestations artistiques d'ascendance africaine, ils condamnent le colonialisme et la traite des êtres humains. En 1952, le Martiniquais Frantz Fanon publie *Peau noire, masques blancs*, ouvrage dans lequel il dénonce l'héritage de la colonisation et le racisme, et invite au dépassement des identités raciales, c'est-à-dire à une désaliénation commune des Blancs et des Noirs afin de parvenir à une société sans exploitation.

En 1989, trois écrivains et intellectuels martiniquais (Raphaël Confiant, Patrick Chamoiseau et Jean Bernabé) publient un essai intitulé *Éloge de la créolité* pour revendiquer une identité non unitaire, fondée sur la diversité et le métissage, qui n'est ni européenne, ni africaine, ni asiatique, mais un mélange d'influences de tous ces continents, un nouveau melting-pot défini comme créole, ancré dans une géographie, une culture et une langue. D'un autre côté, le poète martiniquais Édouard Glissant avait proposé le concept d'antillanité pour arriver à celui de créolisation comme une utopie annoncée par ces petits territoires vers un univers qui se « créolise » progressivement. Les cultures créoles enseignent une façon de vivre dans la diversité sans revendiquer une hiérarchie (une racine autochtone ou majoritaire). À la suite de Deleuze et Guattari, Glissant forge le concept d'« identité rhizome », une identité qui renvoie à des racines multiples, et qui crée à l'infini du divers et de l'imprédictible plutôt qu'elle n'oppose.

L'ampleur du champ d'études afro latino-américaines est indéniable. En Colombie, Nina S. de Friedemann a été une figure pionnière dans les études sur les populations noires et sur les traces d'africanité dans une perspective qui revendique l'importance de l'influence africaine dans la compréhension des cultures afro-diasporiques en Amérique. Nous pouvons mentionner d'autres chercheurs d'envergure dans ce domaine d'études comme Gonzalo Aguirre Beltrán au Mexique, Armando Fortune au Panama,

Ildefonso Pereda Valdés en Uruguay. Plus récemment, pendant les deux dernières décennies, le développement des études dans ce domaine est indéniable. Ainsi, nous pouvons citer les analyses et les apports socio-historiques de Yelvington (2001), Wade (2006), Cárdenas (2010), Rojas (2004), Ribeiro (1995), Schwarcz (1993). Nous pouvons également faire référence aux publications collectives d'importants centres d'études. Ainsi, en 2013, a été publié *Cartografías afrolatinoamericanas: perspectivas situadas para análisis transfronterizos* (Guzman et Geler), issu d'un congrès à Buenos Aires organisé par le GEALA (Grupo de Estudios Afrolatinoamericanos) ; en 2018, est paru *Afro-Latin American Studies: an Introduction* (De la Fuente et Andrews) ; en 2021, *Afrodescendencias: debates y desafíos ante nuevas* (Campoalegre), il s'agit d'une des dernières publications sur la thématique des afro-descendances du groupe de travail du *Consejo Latinoamericano de Ciencias Sociales* (CLACSO).

Dans ce contexte, il nous semble indispensable de rendre hommage aux travaux de Jean-Pierre Tardieu, professeur émérite de notre Université et infatigable chercheur sur l'afro latino-américanisme. Ses multiples publications ont contribué de manière notable à l'enrichissement de la question dans différents contextes américains : Mexique, Venezuela, Pérou, entre autres. D'autre part, nous voulons contribuer à penser le « sud global », c'est-à-dire la transversalité de la question afro-américaine depuis une université française de l'hémisphère sud, non seulement très proche de l'Afrique géographiquement, mais aussi marquée par son passé colonial. Nous espérons que cette publication pourra être un point de départ et un encouragement pour de futures approches comparatistes sur l'africanisme des cultures métissées de La Réunion et d'autres espaces de l'océan Indien.

Présentation des articles

Les treize articles qui composent ce volume sont organisés en trois sections. La première est consacrée aux études socio-historiques et anthropologiques. Elle s'ouvre avec l'article de Jean-Pierre Tardieu, professeur émérite de l'Université de La Réunion, membre de l'unité de recherche DIRE et également chercheur de premier plan dans le domaine de l'africanisme latino-américain. Le professeur Tardieu présente un article intitulé « Le substrat africain

dans la résistance des esclaves aux Amériques espagnoles coloniales ».

Ensuite, nous proposons deux articles épousant une perspective anthropologique. Le premier est celui d'Heriberto Ruiz et Kevin Hernández sur les femmes pêcheuses afro-mexicaines et leurs rapports avec la gouvernance. Ce groupe de femmes est tiraillé entre la gestion de leur travail et les possibilités offertes par les politiques publiques. L'article d'Andrea Leiva et Laura de la Rosa explore l'identité d'une population de Casanare, dans les plaines orientales de la Colombie, à travers un concours de beauté. Au milieu des stéréotypes et des résistances, les femmes racisées de ce secteur sont encore confrontées aux regards folkloristes d'une partie de la population métisse et blanche.

Susy Hinestroza et Carlos Iván García présentent un travail sur les enfants afro-descendants de la côte pacifique colombienne qu'ils envisagent sous le prisme des politiques publiques engagées en faveur des populations afro-descendantes, dans une perspective de reconnaissance et de revendication de leurs droits en tant que sujets. Cette première partie se termine par un portrait très complet et exhaustif des mouvements de lutte et résistance des populations afro-colombiennes autour des manifestations qui ont éclaté dans ce pays le 28 avril 2021. Cet article, le seul que nous présentons en espagnol, a été écrit par Jaime Arocha, anthropologue et professeur émérite de l'Université Nationale de Colombie où il est le membre fondateur de l'Institut d'Études Afro-Colombiennes.

La deuxième partie, intitulée « Littérature et représentations identitaires », s'ouvre avec le travail de Yolanda Westphalen sur l'analyse du personnage féminin dans le roman *Roque Moreno* (1904) de Teresa González de Fanning. Ce roman est l'une des rares fictions qui, dans la période de formation de la littérature nationale au Pérou, dépeint la participation de la population afro-péruvienne dans le processus de lutte pour l'indépendance du pays. Dans cet univers, l'auteure confère une certaine autonomie ainsi qu'une importance matérielle et symbolique au personnage féminin appelé *Chavelita* dans l'éducation des descendants métis, c'est-à-dire d'une bonne partie de la population péruvienne à l'époque républicaine.

Deux articles importants sont consacrés à l'œuvre majeure de l'écrivain colombien Manuel Zapara Olivella. Le roman *Changó, el gran putas* (1983) est analysé d'un point de vue poétique et mythique dans l'article de Yáir Cuenú, tandis que le travail de Carolina

Sierra se concentre sur la philosophie africaine présente dans la mythologie mobilisée par l'auteur pour mieux comprendre la cosmogonie afro latino-américaine proposée par l'écrivain.

Dans le domaine de la littérature colombienne contemporaine, Christine Orobitg nous présente une analyse du roman *Afuera crece un mundo* d'Adelaida Fernández Ochoa publié en 2017. L'histoire du roman, et plus concrètement la recherche de l'identité africaine par la protagoniste et son fils, a comme point de départ quelques éléments de l'intrigue du célèbre roman de Jorge Isaacs, *Maria* (1867), fiction à travers laquelle l'auteur propose un modèle de nation. Cet élément, entre autres, montre la transcendance de la proposition fictionnelle de Fernández Ochoa au-delà du plan individuel. De son côté, Pauline Champagnat analyse également l'identité afro-brésilienne dans le roman brésilien *Beços da memória* (2006) de Conceição Evaristo.

La troisième partie « Résistances culturelles : la musique, la photographie et le cinéma » nous présente trois articles. Le premier, écrit par Daniel Mathews, souligne l'importance des ouvriers afro-péruviens dans l'origine de la valse créole à Lima. Cet article nous montre en même temps le processus d'adaptation de ce rythme en Amérique du sud ainsi que son fonctionnement grâce aux associations. Pour sa part, Carlos Estela analyse une séquence de photographies du français Eugène Courret prises à Lima à la fin du XIX^e siècle. L'article nous montre la violence à l'œuvre dans la volonté d'effacer l'identité de ces nourrices noires de l'histoire familiale que racontent les clichés. Enfin, Sonia Sánchez analyse le film *La Playa D.C.* en relation avec la formation de l'identité des jeunes Afro-colombiens à travers son protagoniste Tomás, dont le déplacement montre le lien entre l'exil, la mémoire et la relation avec le territoire.

Les éditrices

Bibliographie

- BECERRA María José (comp.) et al., *Los estudios afroamericanos y africanos en América Latina: herencia, presencia y visiones del otro*, Córdoba, Buenos Aires, CLACSO, CEA-UNC, 2008.
- CAMPOALEGRE SEPTIEN Rosa (coord.), *Afrodescendencias. Debates y desafíos ante nuevas realidades*, Buenos Aires, CLACSO, 2021.